

L'ANTIDOTE

Numéro quatre

mai-juin 2016

l'édito

Dis, c'est quoi un patron ?

Un patron, c'est pas compliqué. C'est quelqu'un qui a assez de capital pour se payer de la main d'œuvre, humaine, animale, mécanique et pour la faire bosser à sa place et ainsi engendrer du profit pour sa pomme. Tout ce travail aurait pu être réalisé de la même façon sans patron dans un système social différent. Mais ici, la main d'œuvre est contrainte, pour pouvoir vivre, de travailler pour lui contre un salaire. Avec l'argent qui lui sera reversé en maigre compensation de son travail, elle pourra s'acheter des biens eux-mêmes construits ou fabriqués par d'autres salariés également tenus en laisse par des patrons, qui eux aussi sucent le sang de la société.

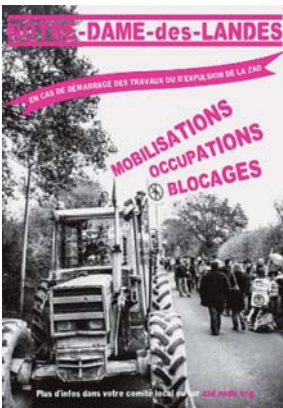
En gros, c'est ça le capitalisme. Une organisation qui légalise le vampirisme par des parasites en costard cravate, dont la fortune vient de l'esclavage et de l'exploitation salariale. Ces vampires sont propriétaires des moyens de production et de l'immobilier. Et ils bénéficient de la propriété lucrative de tous ces biens. C'est ainsi qu'ils nous vendent le fruit de notre travail ou de celui de nos frères et sœurs de misère, et qu'ils nous louent les bâtiments que nous autres, prolétaires, avons construits.

Et aucun projet de loi et surtout pas celui de El Khomri ne saurait renverser ce rapport là.

Rejoignez l'antidote et participez à sa rédaction et à sa diffusion

Un coup de gueule, une info passée aux oubliettes, une date d'évènement à proposer, un dessin, un bouquin, une association à mettre en avant, contactez-nous : ki6col@gmail.com

L'antidote est VOTRE journal !



L'infotour de la ZAD de Notre Dame des Landes est passé par Bourges mi Avril. Le comité NDDL18 a accueilli avec bonheur nos deux oiseaux de passage, Guillaume et Mika pour une halte à la maison des associations. Nous voilà tous en cercle à boire les paroles de nos deux jeunes

envoyés, en charge de faire connaître la situation là-bas sur la ZAD. La Zone d'Aménagement Différé est le terme qui se définit l'acronyme dans le jargon administratif de l'époque, en 1974.

ZAD, trois lettres qui parlent aujourd'hui à tout le monde, devenues célèbres ! Le symbole des contestations citoyennes à ces grands projets publics inutiles qui parsèment le territoire français - « la ZAD est partout » dit mon badge. Le sigle, comme le substantif qui en découle « zadiste », sont largement repris par les médias avec plus ou moins de sens. La ZAD, c'est donc l'expression de l'opposition ancrée dans l'occupation d'un site, lieu même de cette opposition. Trois lettres qui sonnent, même si leur signification actuelle de Zone A

Défendre, n'est pas forcément bien connue du grand public. Et nos deux zadistes convaincus, de débiter leur intervention par un bref historique de la lutte qui dure maintenant depuis le début des années 2000. Leur message en ce jour, appuyé par le petit film qu'ils nous projettent ensuite est nouveau et porteur d'un immense espoir. Ils sentent que l'État est sur le point de céder - le referendum organisé pour le seul département de la Loire atlantique le 27 juin prochain marque un tournant. Alors ils viennent mobiliser les forces vives bien sûr, mais surtout, ils craignent l'après... en cas de victoire. Que feront-ils après la lutte ? Que seront-ils après ? Que deviendra la ZAD ? Comment la préserver ? Et de se poser au final la question : qu'est-ce que la ZAD aujourd'hui ?

La ZAD aujourd'hui, c'est un territoire de 1650 ha où le droit français ne s'applique plus. Une enclave qui échappe à la loi du marché, où cohabitent une soixantaine de lieux de vie qui s'organisent en autogestion, autour de coopératives locales, à travers des assemblées générales, qui fonctionnent par le partage des ressources. C'est par exemple « le non-marché » pour l'échange de la nourriture, ou l'autoformation pour l'échange des savoirs...

Ils ont plus que raison nos deux zadistes, de se poser la question de l'après, car ils sont en train de créer un autre monde sur place, avec ses règles propres, dans lequel l'homme et la nature reprennent leur droit sur l'économie.

Nos deux oiseaux de passages s'en sont retournés non sans nous laisser un grand message d'espoir. C'est volontairement que nos quelques lignes restent dans un certain flou. On vous laisse découvrir par vous-même : *Défendre la ZAD**, par le Collectif Mauvaise Troupe, aux éditions de L'éclat, 2016, le petit livre rouge qui raconte toute l'histoire bientôt suivi d'une autre publication plus conséquente.

* Livre disponible à la boutique la lune noire - Bourges

Contre la hiérarchie... à la française ! Courte réflexion sociologique

S'il y a bien un pays dans le monde où on aime la hiérarchie, c'est la France ! C'est peut-être notre esprit cartésien qui nous oblige ainsi à cataloguer, à ranger les gens dans des cases... Ainsi, quand un mouvement social comme Nuit debout ou avant lui, les Indignés, émerge, très rapidement il dérange.

Tant la classe politique que les journalistes s'emploient à le dénigrer, cherchent à le ridiculiser. La hiérarchie tue la sensibilité qui est en nous. C'est un dispositif pervers qui contribue à amoindrir les qualités de chacun et à nous asservir plus encore à travers le travail. Pour preuve, l'inefficacité chronique qu'elle entretient, démontrée dans une étude sociologique résumée par le principe de Peter : « Dans une hiérarchie, tout salarié a tendance à s'élever à son niveau d'incompétence ».

Une des conséquences immédiate de ce principe est d'affirmer qu'on maintient ainsi les employés dans une situation d'échec, donc de culpabilité... quel épanouissement possible !?

Inventons d'autres formes d'organisations, d'autres structures de travail, prônons l'autogestion, des relations sans subordination, sortons de la méritocratie sociale - scolaire, salariale, de classe... redonnons son sens au travail, d'émancipation.



Les contrats d'insertion - le mépris de classe et l'exploitation sous couvert de charité

Employant de nombreuses personnes en situation de chômage de longue durée, beaucoup de structures en France se présentent comme associations de réinsertion sociale par l'emploi.

En vérité, elles essuient les pots cassés du capitalisme et tombent dans les travers des rapports de domination et d'exploitation comme n'importe quelle entreprise qui salarie.

Des personnes bénéficiant de cette "entraide" sur Bourges ont pu apprécier d'être appelés avec un mépris sincère des "cassos" (cas sociaux) par un encadrant. On pourrait aussi mentionner les problèmes habituels du salariat précaire, tels que les arrêts maladie non payés.

Ces contrats d'insertion par l'emploi, précaires, mal payés, infantilisent les chômeurs. La structure donne l'impression au chômeur qu'on lui vient en aide, et il doit bien comprendre que cette aide vient combler son incapacité personnelle à se rendre employable, dans un contexte de chômage de masse pourtant entièrement dû à l'organisation économique et sociale.

A ce titre, on lui rendrait service en le payant au lance-pierres pour un travail qui rapporte pourtant gros et assure de nombreux emplois administratifs bien payés.

En vérité, les salaires versés aux "assistés" sont pris en charge par les collectivités, tandis que le travail produit et le bénéfice réalisé peuvent être utilisés par la structure comme bon lui semble.

Par exemple, des aliments certifiés agriculture biologique, revendus aux riches clients d'un supermarché (qui ont l'impression de participer ainsi à une œuvre sociale). Les travailleurs doivent eux aussi acheter les légumes qu'ils font pousser, il ne manquerait plus qu'ils puissent manger à l'œil le fruit de leur propre travail. Mais à dire vrai, leur salaire les oblige à se nourrir avec des aliments de très faible qualité.

Un autre problème, le financement d'activités douteuses, comme le développement du label DEMETER (Label de la biodynamie). Les "contribuables" apprécieront sans doute que leurs impôts participent au développement de l'agriculture dite "biodynamique", dont le caractère scientifique n'a jamais été prouvé, et pour cause. La biodynamie mélange pratiques réelles et ésotérisme obscurantiste. Elle est issue des "travaux" de Steiner, un illuminé raciste à l'origine de la secte anthroposophe.

Il est regrettable que de telles arnaques décrédibilisent l'agriculture alternative, bien mieux représentée par les techniques agro-écologiques scientifiques que sont l'agro-foresterie, l'agriculture de conservation, les cultures associées...

De réelles structures coopératives pourraient permettre à des personnes de s'entraider tout en étant à égalité et sortir de la précarité, au lieu de simplement apprendre aux chômeurs comment bien se faire exploiter et se soumettre à leur employeur. A la clé, il y aurait l'autonomie des personnes et l'émancipation collective, là où ces contrats d'insertion témoignent tout au plus d'un mépris de classe.

En tant que prolétaires fiers à la recherche de l'émancipation, nous encourageons les travailleurs précaires à dénoncer ces méthodes d'exploitation déguisées en charité, à reprendre en main l'outil de travail et à mettre en place des conditions d'égalité pour assurer l'activité de production dans un but d'apport positif à la société, hors du productivisme et du capitalisme.

Pour en savoir plus : <http://www.charlatans.info/agriculture-biodynamique.php>
<http://www.lesenrages.antifa-net.fr/au-secours-les-anthroposophes-sont-la/>

Le moralisme à deux balles

Les commentaires sur le net et les articles abondent pour chouiner devant la violence des manifestants, une Porsche brûlée ou des supports publicitaires cassés à la masse.

Dans les médias de masse, ça relaie sans relâche les couinements lamentables du ministère de l'Intérieur sur les blessés de la police, sans remettre en cause, jamais, son utilisation de la police. Pourtant, même des syndicats policiers commencent à remettre en cause les ordres donnés. Arrêtons de réclamer des dominés d'une société inégalitaire et meurtrière qu'ils demandent une vie digne avec le sourire. Oui, ça va continuer à cramer, caillasser, détruire. Jusqu'à ce que cette loi soit retirée, et tant que la société ne sera pas enfin égalitaire.

La politique nationale, se concentrant comme toujours sur l'exploitation et la répression maximales, traitant la populace comme des sales gosses à dresser à coups de ceintures pour qu'ils arrêtent de renâcler à la tâche, n'y changera rien.

La violence est une production sociale, et c'est pas en arrachant à la tenaille des boutons d'acné qu'on guérit une peau malmenée.

Bref, faudra vous y faire, les gens sont déter !





on ne vous dit pas tout ...

l'agenda

Depuis le 16 mai – Lancement officiel de la Lignière - *Une Monnaie Locale Complémentaire et Citoyenne en Berry* - <https://monnaielocaleberry.wordpress.com>

Mardi 24 mai 2016 – Café Repaire de Vierzon

Comment réinventer la démocratie ? - avec André BELLON et Anne-Cécile ROBERT

Judi 26 mai à 21h00 au Guillotin à Bourges

Le café décroissant reçoit le sociologue Jean-Baptiste Comby qui fera un exposé sur le thème : « L'écocitoyenneté, une morale de petits bourgeois »

Du 31 mai au 4 juin 2016 – LA MARCHÉ POUR L'EAU

Marches, forums, conférences, stands ... <http://avec18.wix.com/veille18>

Mardi 7 juin 2016 – Café Repaire de Vierzon

Projection-débat contre l'enfouissement des déchets nucléaire avec le Collectif Bure

Mardi 14 juin - 20h30 - maison des associations - Bourges

Film/discussion sur le mouvement Breakfree : Libérons-nous des combustibles fossiles - organisé par l'assoc. ki-6-col'

Depuis le 9 avril 2016 – Nuit Debout à Bourges.

Le mercredi et le samedi soir à partir de 19h à l'îlot Victor Hugo. web : <http://www.ki6col.com/news/nuit-debout-a-bourges-nuitdebout/>

... Pour le prochain numéro, envoyez vos dates avant le 10 juin...

« Brève syndicale »

Bourges a fêté son 1er mai par le traditionnel défilé des travailleurs... peu nombreux ces derniers qui étaient venus manifester ce beau dimanche en ce joli mois. Pourtant ce ne sont pas les motifs qui manquent, loi travail en tête. L'usure peut-être des manifs à répétition contre cette dernière ou l'effet du soleil printanier... qui par rapport au jeudi avait fait fondre les effectifs. On en regrettait moins certains que d'autres il est vrai, les identitaires du service d'ordre de FO avaient vraisemblablement eu mieux à faire. En dehors de ce petit plus, pas de bonus donc à 10h30, dimanche, place Malus. Ça commençait plutôt mal. Le « cortège » s'est donc rapidement mis en marche pour se diriger vers la MACU, puis descendre le boulevard Lamarck sous l'encadrement habituel des forces de l'ordre mobilisées pour l'occasion. Quelques agents assuraient comme à l'accoutumée la circulation placide du défilé prolétarien berruyer. Est-ce le soleil ? Le peu de fidèles ? Voilà qu'arrivé au Pont d'Auron nous faisons demi-tour ! on s'est trouvé ébahis, mais comme des moutons avons suivi le camion de la CGT qui continuait à vociférer comme si de rien n'était. Nous voilà donc revenus sur nos pas jusqu'à la case départ, place Malus, non sans en perdre quelques uns... Un cortège qui a perdu la joie fraternelle, qui s'étirole, absourdi par le coup symbolique de ce demi-tour déroutant. Heureusement que les haut-parleurs du camion sont toujours branchés à fond pour faire entendre la parole des travailleurs en lutte. Pas d'AG* non plus à la fin du parcours, à Bourges vraisemblablement ce n'est pas l'habitude... des petits groupes de marcheurs qui discutent quelques minutes encore, histoire de se dire au revoir avant de rentrer chez eux. Seuls les copains de Nuit debout resteront pour un pique-nique improvisé. Malgré leur présence, ce défilé du 1er mai à Bourges est loin d'avoir fait écho à l'appel plein d'espoir de François Ruffin à la Bourse du travail, le 21 avril dernier, qui rêvait d'un grand mouvement rassemblé. Rassemblés nous l'étions, convergence des luttes oblige mais exsangues ! Le grand rassemblement populaire de demain ? En 2017 alors ? histoire de dire non à ces élections présidentielles qui s'annoncent et qui ne changeront rien. Tous dans la rue ! Drapeau rouge claquant au vent révolutionnaire de la commune en lutte, en liesse... avec ou sans camion ?

* Assemblée Générale de tous les travailleurs syndiqués ou non.



F'murr

l'antidote

média libre, local et à prix libre à parution mensuelle, réalisé par des citoyens. ont participé à ce numéro : Martial, Jacques, Olivier, Marie, Boris et François
l'antidote est disponible dans certains points de vente, lieux militants, sur le marché, ...
courriel : ki6col@gmail.com - www.ki6col.com
impression par nos soins - ne pas jeter sur la voie publique